

**M. Raphaël SCHELLENBERGER**  
Député du Haut-Rhin

**Monsieur Olivier KLEIN**  
Recteur  
Académie de Strasbourg  
6 rue de la Toussaint  
67 000 STRASBOURG

Cernay, le 17 juillet 2025

*Références : RSC/2507MB*

**Objet : suppression du financement de l'option « culture régionale » dans les écoles**

Monsieur le Recteur,

C'est avec une profonde déception que je m'adresse à vous suite à l'annonce de la suppression de l'option « Culture régionale » dans les établissements scolaires volontaires de notre académie.

Ce dispositif, porté depuis plusieurs années par le « Fonds commun pour la Langue et la Culture régionales » constitue bien plus qu'une simple activité pédagogique : il est un moteur du lien social, un vecteur de transmission d'une identité locale et d'un héritage commun.

Je me permets ici un mot personnel : j'ai moi-même eu la chance de pouvoir suivre cet enseignement durant mon parcours scolaire, et de présenter cette option en alsacien au baccalauréat. Cette expérience a profondément contribué à forger mon sentiment d'appartenance à la terre qui m'a vu naître, à en comprendre son histoire et ses traditions, et à en porter les richesses et diversités dans le débat local et national.

Dans un monde où les échanges s'intensifient à l'échelle planétaire, une uniformisation culturelle s'opère à grande vitesse. Les imaginaires, les pratiques et les repères tendent à se fondre dans un moule commun. Face à ce récit dominant, l'enseignement de la culture locale devient un levier essentiel. Le sentiment d'appartenance suscite l'engagement citoyen et la vie démocratique.

.../...

L'école, en particulier, y joue un rôle fondamental : en valorisant les cultures locales, elle redonne voix à des territoires, à des pratiques singulières, à des mémoires partagées.

Transmettre une langue, une tradition, ne signifie pas se replier sur soi. C'est, au contraire, offrir des repères, nourrir un sentiment d'appartenance, enrichir l'ancrage dans la communauté nationale. L'identité locale n'est pas un frein à la citoyenneté : elle en est le socle vivant.

Supprimer cet enseignement revient à fragiliser une dynamique d'engagement civique fondée sur l'appropriation. On ne devient pas citoyen dans l'abstraction. Un peuple se sent solidaire quand se partagent un récit, des lieux, des pratiques, des rituels. L'identité locale n'enferme pas : elle relie. L'enfant ne devient pas citoyen en l'espace d'un instant. Il lui faut un chemin. Un enracinement. Il commence par aimer son clocher, puis son village, sa région, et enfin la Nation. Chaque échelle nourrit l'autre. Et c'est cet attachement qui donne envie d'agir.

En tant que représentant de la Nation et enfant de cette terre alsacienne, je suis convaincu qu'un tel renoncement est une erreur. **C'est pourquoi je vous propose de reconsidérer cette décision.**

L'enseignement de la culture de l'Alsace ne doit pas être une victime collatérale d'ajustements budgétaires ; il doit au contraire être perçu comme une ressource précieuse pour enraciner nos enfants, leur inculquer le sens du vivre-ensemble et leur offrir les clés pour bâtir l'avenir.

La structuration actuelle du baccalauréat doit permettre de susciter l'intérêt des élèves pour cette option et de donner les moyens de dégager des volumes horaires nécessaires à la construction du sentiment d'appartenance à un destin commun.

Je vous prie de croire, Monsieur le Recteur, en l'expression de ma meilleure considération.

*Il ne s'agit pas d'une saisie formelle. Notre époque fait face à un risque croissant de dislocation. Valoriser notre histoire et notre identité locale est le seul moyen de reconstruire du commun, de rebâtir la nation.*

**Raphaël Schellenberger**

